

-Méditations-

De la Première semaine de l'Avent

Lundi de la 1ère semaine de l'Avent.



Mt 8, 5-11

En ce temps-là, comme Jésus était entré à Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui et le supplia : « Seigneur, mon serviteur est couché, à la maison, paralysé, et il souffre terriblement. » Jésus lui dit : « Je vais aller moi-même le guérir. » Le centurion reprit : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. Moi-même qui suis soumis à une autorité, j'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un, je dis : "Va", et il va ; à un autre : "Viens", et il vient, et à mon esclave : "Fais ceci", et il le fait. » À ces mots, Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : « Amen, je vous le déclare, chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi. Aussi je vous le dis : beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au festin du royaume des Cieux. »

Méditation :

« Un centurion s'approcha de Jésus et le supplia : "Seigneur, mon serviteur est couché, à la maison, paralysé, et il souffre terriblement." »

Nous pouvons contempler l'humanité du centurion, sa compassion, sa préoccupation active envers son serviteur souffrant. Sa compassion modèle notre cœur aussi. Quelle compassion ai-je envers les personnes qui m'entourent ? Envers les personnes qui

souffrent ? On peut aussi observer sa foi en Jésus. Il a dû entendre parler de ce Jésus, de ses actes, de ses paroles ; la personne de Jésus l'attire de quelque manière. Il est certain que Jésus peut faire quelque chose pour lui, pour son serviteur. Il va le chercher, il va lui demander son aide, en toute simplicité, en toute confiance.

« Jésus lui dit : "Je vais aller moi-même le guérir." »

Je peux me laisser surprendre par cette réponse, si simple, si directe, si accueillante de Jésus. Le Seigneur est prêt aussi à venir lui-même en personne prendre soin de mes amis, de mes besoins. Moi qui, avec mes peurs, mes raisonnements, mon impression de ne pas être digne, je mets tant d'obstacle à Dieu. J'entends soudain sa réponse. Non seulement il est prêt à m'aider, mais il veut venir lui-même. Il veut venir chez moi, il veut venir soigner les miens.

Il raisonne en centurion mais il croit au plein pouvoir de Dieu. Le centurion n'accepte pas la proposition du Christ. Il raisonne en centurion. Pour lui, ce n'est pas la peine de se déplacer. Il suffit que le Christ commande et il sera obéi. Jésus accepte pleinement son raisonnement, sa manière d'être. Il est même plein d'admiration envers lui. Jésus admire sa foi. Et le miracle est accordé. Je me laisserai, moi aussi, aimé par le Christ, apprécié par le Christ tel que je suis. Et je lui ferai mes demandes en toute confiance.

Je vais croire en l'action de Dieu aujourd'hui en moi ; il intervient dans mes besoins, il prend soin de moi. Je serai attentif et disponible pour le laisser agir.

Mardi de la 1ère semaine de l'Avent.



Luc 10, 21-24

À l'heure même, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père. Personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père ; et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. » Puis il se tourna vers ses disciples et leur dit en particulier : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car, je vous le déclare : beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous-mêmes voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. »

Méditation :

« Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit-Saint, et il dit : Père (...) »

Ce passage de l'Évangile nous montre une esquisse de la communion entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint. C'est une ébauche de la Sainte Trinité. Alors qu'au baptême de Jésus, Dieu nous révèle son Fils en qui il trouve sa joie : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie » (Lc 3, 22), dans ces versets, nous entendons la réplique du Fils qui, à son tour, révèle son Père et se réjouit en lui sous l'action de l'Esprit Saint.

À travers les propos du Père, comme dans ceux de Jésus, on note l'expression d'un amour total (Fils bien-aimé, Père bienveillant) et d'une communion, unité parfaite entre eux : le témoignage du Père pour le Fils et vice versa, toujours par la présence du Saint-Esprit.

Remarquons par ailleurs que ces paroles du Christ, que nous méditons aujourd'hui, surviennent juste après que les disciples, de retour de mission, racontent émerveillés les signes qu'ils ont vus. Pour eux aussi, il y a un autre baptême, celui des disciples baptisés dans l'Esprit Saint ! Symbole d'une nouvelle naissance qui leur donne d'être comptés parmi les citoyens du ciel. « Réjouissez-vous parce que vos noms se trouvent inscrits dans les Cieux. » (Lc 10, 20)

C'est toute la finalité de ce mystère. Le mystère d'un Dieu incarné pour donner à l'homme sa nature divine. Quel admirable échange ! Dieu descend jusqu'à nous, prend notre chair pour nous donner sa chair. Dieu trinitaire, Dieu fait homme ; Homme-Dieu, Seigneur du ciel et de la terre, si grand qu'il quitte les hauteurs pour se faire l'égal de créatures faibles. Il établit son Fils dans le monde, et le Christ rétablit les hommes auprès de lui en les faisant citoyens du Règne de Dieu.

Pouvons-nous, comme le Christ, nous réjouir devant ce mystère de petits serviteurs, pauvres pécheurs bénéficiant d'une telle grâce du Père ?

« Puis il se tourna vers ses disciples et leur dit en particulier : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! »

Le Christ ne s'exprime pas sur ce qu'ils ont vu, le temps employé ici est le présent. Et l'action de se tourner vers les disciples est pour se montrer tel qu'il est, ou du moins montrer le visage de son Père à ceux qui ont des yeux pour le voir, et faire aussi entendre sa voix à ceux qui ont des oreilles pour l'entendre. Que voient les disciples à ce moment précis, qu'entendent-ils ? Eh bien, les disciples sont ramenés à la réalité, tout comme sur la montagne où Moïse et Élie disparaissent aux yeux de Pierre, Jacques et Jean : « Et pendant que la voix se faisait entendre, il n'y avait plus que Jésus, seul. » (Lc 5, 36)

C'est Jésus qu'il faut contempler, c'est sa Parole qu'il faut écouter désormais parce l'accomplissement de tout ce qui avait été annoncé dans la loi et les prophètes est en sa personne.

Suis-je émerveillé de contempler le Christ, d'être en sa présence, suis-je rempli de joie de voir et de recevoir le Christ en moi quand je communie ou lorsque je l'adore devant le tabernacle. Ai-je conscience de vivre ce grand mystère annoncé par les prophètes ? « Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. »

Un Père bienveillant, plein d'amour, doux et humble qui se laisse toucher. Quel contraste avec ce Père Seigneur du ciel et de la terre qui pourrait nous sembler redoutable et insaisissable ! Que non !

La grandeur du Père et sa force se manifestent aussi dans sa bienveillance pour les tout-petits, les humbles de cœur et d'esprit, ceux qui se laissent instruire comme disciples en opposition aux orgueilleux, aux sages et aux savants. Dieu se révèle aux cœurs humbles comme à celui de la Vierge Marie, aux saints qui ont cultivé cette vertu d'humilité.

Nous aussi, en tant que disciples, nous sommes invités à témoigner du mystère qui nous est révélé par le Maître en l'accueillant avec joie et en toute humilité.

En ce temps de l'Avent, prêtons une attention particulière aux Écritures, à l'Eucharistie, aux différents sacrements par lesquels Jésus me permet de l'approcher pour mieux le découvrir.

Mercredi de la 1ère semaine de l'Avent.



Mt 15, 29-37

En ce temps-là, Jésus arriva près de la mer de Galilée. Il gravit la montagne et là, il s'assit. De grandes foules s'approchèrent de lui, avec des boiteux, des aveugles, des estropiés, des muets, et beaucoup d'autres encore ; on les déposa à ses pieds et il les guérit. Alors la foule était dans l'admiration en voyant des muets qui parlaient, des estropiés rétablis, des boiteux qui marchaient, des aveugles qui voyaient ; et ils rendirent gloire au Dieu d'Israël. Jésus appela ses disciples et leur dit : « Je suis saisi de compassion pour cette foule, car depuis trois jours déjà ils restent auprès de moi, et n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, ils pourraient défaillir en chemin. »

Les disciples lui disent : « Où trouverons-nous dans un désert assez de pain pour rassasier une telle foule ? » Jésus leur demanda : « Combien de pains avez-vous ? » Ils dirent : « Sept, et quelques petits poissons. » Alors il ordonna à la foule de s'asseoir par terre. Il prit les sept pains et les poissons ; rendant grâce, il les rompit, et il les donnait aux disciples, et les disciples aux foules. Tous mangèrent et furent rassasiés. On ramassa les morceaux qui restaient : cela faisait sept corbeilles pleines.

Méditation :

Pour mieux comprendre le message que saint Matthieu veut transmettre sur le Christ, il faut considérer ce passage d'Évangile dans son contexte parce que l'évangéliste a construit minutieusement son œuvre. Les deux multiplications des pains qu'il raconte se trouvent dans la section d'évènements qui est une révélation ecclésiale sur l'Eucharistie, sur la nourriture d'immortalité et la foi au Christ (Mt 13, 53 ; 17, 27).

Ces deux récits de multiplication des pains se situent seulement à un chapitre de différence. Ils sont complémentaires. Dans les deux cas, nous nous retrouvons au

bord de la mer de Galilée, avec une grande foule ; avec la compassion du Seigneur pour ces personnes et des guérisons de malades ; avec le besoin de manger et le manque de nourriture dans un endroit désert ; avec des moyens qui paraissent ridicules, ou qui sont, tout au moins, insuffisants (cinq pains et deux poissons dans un cas, sept pains et quelques petits poissons dans l'autre) ; avec Jésus qui ordonne à la foule de s'asseoir et, après une prière et la fraction des pains, donne la nourriture aux disciples qui l'offrent à la foule qui est rassasiée ; avec, enfin, une abondance tout autant exorbitante qu'inattendue.

La différence des nombres (5, 12 et 5000 pour la première, et 7 et 4000 pour la deuxième), du type de prière (prononcer une bénédiction ou rendre grâce) et des paniers ou des corbeilles, indiquent que le premier miracle se réalise dans un contexte juif alors que le deuxième a lieu dans un milieu païen, grec, c'est-à-dire qui n'est pas le peuple élu d'Israël.

« Où trouverons-nous dans un désert assez de pain pour rassasier une telle foule ? » Comment ne pas faire mémoire du peuple libéré d'Égypte récriminant contre Moïse et Aaron, mais en fait contre le Seigneur : « Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé ! » (Ex 16, 3b) Ce à quoi le Seigneur répondit : « Vous aurez du pain à satiété. Alors vous saurez que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu. » (Ex 16, 12b)

Mais ni les contemporains de Moïse et de Jésus ne comprirent, eux qui se scandalisèrent en l'entendant déclarer : « Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas. » (Jn 6, 48-50) Comme nous l'entendons dans la première lecture : ce sera un festin préparé pour nous par le Seigneur. Ce festin manifeste la victoire et la joie sans fin que nous recevons de Dieu qui nous sauve de la mort, lui qui vient pour que nous ayons la vie en abondance (Jn 10, 10).

En plus de la référence à la Pâque juive, la libération d'Égypte, il y a une référence à la Pâque définitive, celle du Christ : « Depuis trois jours déjà ils restent auprès de moi, et n'ont rien à manger. » Ces trois jours, plus que des jours civils, parlent de la Pâque, du passage, de la mort à la vie de Jésus, de la mort à la Résurrection. Si nous ne nous nourrissons pas du Christ, nous mourons. Il est le pain pour tous, juifs et païens.

L'Eucharistie nous nourrit de vie éternelle. Elle est capable de combler les désirs et de rassasier en abondance, lors du pèlerinage à travers le désert qui nous conduira à la terre promise. C'est le festin auquel le roi, Dieu, nous invite. Il se donne lui-même en nourriture. C'est comme la grâce. Il ne s'agit pas de petits ou gros cadeaux qui nous sont faits. Mais le don de Dieu, c'est lui-même. C'est comme cela que marche l'amour

: c'est le don de soi à la personne aimée, don total et désintéressé, qui n'attend rien en retour si ce n'est la réponse aimante de l'être aimé.

Remercier le Seigneur pour le don de l'Eucharistie. Et, après avoir communiqué, accomplir une action de grâce en étant conscient du don que je reçois.

Jeudi de la 1ère semaine de l'Avent.



Mt 7, 21. 24-27

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce n'est pas en me disant : “Seigneur, Seigneur ! » qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux. Ainsi, celui qui entend les paroles que je dis là et les met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a construit sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison ; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc. Et celui qui entend de moi ces paroles sans les mettre en pratique est comparable à un homme insensé qui a construit sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé, ils sont venus battre cette maison ; la maison s'est écroulée, et son écroulement a été complet. »

Méditation :

Aujourd'hui, Jésus nous fait comprendre, grâce à une petite parabole, ce qu'est être « sage ». Celui qui écoute les paroles que Jésus prononce et les met en pratique peut se comparer à un homme sage ou avisé. En quoi consiste donc cette sagesse ? Tout d'abord en ne séparant pas le dire et le faire ou plutôt en ne séparant pas la foi et les œuvres. Il ne suffit pas de dire « Seigneur, Seigneur ! » pour entrer dans le royaume.

Encore faut-il faire la volonté du Père. Interrogeons l'intégrité et la sincérité avec laquelle nous accomplissons ce que nous disons. Notre vie chrétienne repose-t-elle sur ce grand principe de cohérence ?

Dans son épître, saint Jacques l'explique avec d'autres mots : « À quoi cela sert-il, mes frères, que quelqu'un dise : "J'ai la foi", s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? Ainsi en est-il de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte. Au contraire, on dira : toi, tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres ? Montre-moi ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par les œuvres que je te montrerai ma foi. Veux-tu savoir, homme insensé, que la foi sans les œuvres est stérile ? » (Jc 2, 14.17-18.20)

Oui, il est insensé ou fou le contraire de sage, celui qui prétend se contenter d'invoquer le nom du Seigneur sans faire la volonté du Père. Mais en quoi consiste-t-elle cette volonté du Père ? Elle a trois dimensions si l'on considère ce qui précède dans ce discours de Jésus. Jésus vient d'insister sur le partage et l'aumône, en un mot, l'attention aux plus démunis que ce soit matériellement, moralement ou spirituellement. Il a également invité à la prière, notamment en nous apprenant à dire le Notre Père. La prière n'est jamais facultative pour vivre comme fils ou fille de ce Père. Enfin, Jésus nous invite à jeûner, c'est-à-dire à renoncer à l'illusion de penser que nous pouvons être totalement rassasiés par la nourriture terrestre. Jeûner signifie expérimenter le manque, ce manque physique qui est une manière concrète de rappeler l'insatisfaction du cœur humain tant qu'il ne repose pas en Dieu, comme le disait saint Augustin.

Ainsi, l'homme qui agit de la sorte est appelé « sage ». Il est comparé à celui qui bâtit sa maison sur le roc, par opposition au fou qui bâtit sa maison sur le sable. La pluie, les torrents et les vents peuvent battre de plein fouet celui qui a la foi et les œuvres, il ne s'écroulera pas. Les difficultés les plus violentes peuvent se présenter. Celui ou celle qui est ancré sur le roc de Dieu est vainqueur, car il n'est pas seul. Ce n'est pas un hasard si pour les rédacteurs de l'Ancien Testament, le roc est une de leurs images préférées pour parler de Dieu.

Pendant cette journée, prendre un moment pour écouter Dieu.

Vendredi de la 1ère semaine de l'Avent.



Mt 9, 27-31

En ce temps-là, Jésus était en route ; deux aveugles le suivirent, en criant : « Prends pitié de nous, fils de David ! » Quand il fut entré dans la maison, les aveugles s'approchèrent de lui, et Jésus leur dit : « Croyez-vous que je peux faire cela ? » Ils lui répondirent : « Oui, Seigneur. » Alors il leur toucha les yeux, en disant : « Que tout se passe pour vous selon votre foi ! » Leurs yeux s'ouvrirent, et Jésus leur dit avec fermeté : « Attention ! que personne ne le sache ! » Mais, une fois sortis, ils parlèrent de lui dans toute la région.

Méditation :

« Prends pitié de nous, Fils de David ! »

Les deux aveugles, qui rencontrent Jésus, s'adressent à lui et lui demandent d'être libérés de leur cécité : s'adressant à lui, ils lui donnent le titre de Fils de David (2 Sam 7, 14), titre messianique qui témoigne de toute l'espérance d'Israël et de la foi de ces aveugles. Ce titre remonte à la promesse du prophète Nathan adressée à David : les habitants d'Israël savaient pouvoir faire confiance à celui qui porterait ce titre et attendaient cet envoyé avec impatience. Jésus savait que l'interprétation des guérisons pouvait être détournée et il ne voulait pas être regardé comme un simple guérisseur ordinaire. Il se savait porteur d'une mission et d'un rôle bien plus important.

« Croyez-vous que je peux faire cela ? »

Les aveugles connaissent ses pouvoirs et leur réponse est affirmative et sans hésitation. « Oui, Seigneur. » Le geste de Jésus répond à cette affirmation et, touchant leurs yeux, il dit : « Que tout se passe pour vous selon votre foi ! » Les aveugles

retrouvent leur capacité visuelle. On peut facilement comprendre la réaction de ces deux personnes : elles viennent d'être guéries et sont poussées à le proclamer au monde entier. Mais, là, Jésus leur impose sa volonté : « Que personne ne le sache ! » « Une fois sortis, ils parlèrent de lui dans toute la région. »

La sagesse du Fils savait que le démon susciterait aux pharisiens un discours niant ses pouvoirs de guérison. Mais il ne faut pas attendre longtemps pour que cette négation commence à se propager, alors que bientôt il sera affirmé : « C'est par le chef des démons qu'il expulse les démons (...) » (Mt 9, 34) Ainsi, les gens opposent la puissance de Jésus à celle du démon qui, lui, ne veut rien d'autre que l'anéantissement de l'appel du Seigneur à participer à son Règne éternel.

Ici, nous avons à prier et demander de rester avec notre Sauveur : la rencontre avec le visage de Dieu, révélé en Jésus, ne peut pas nous laisser indifférents et nous sommes, dès maintenant et pour toujours, appelés à témoigner de sa puissance éternelle.

Dans ce monde qui court après un bonheur difficile à mettre en place, demandons la force de partager la foi en l'accomplissement de la promesse divine. Seigneur, tu connais mon aveuglement et tu m'appelles à te suivre en vivant dans la joie l'attente du salut que tu promets : donne-moi la force et la grâce de propager ton message tout autour de moi.

Samedi de la 1ère semaine de l'Avent.



Mt 9,35-10, 1.5a.6-8

En ce temps-là, Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant l'Évangile du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité. Voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger. Il dit alors à

ses disciples : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. » Alors Jésus appela ses douze disciples et leur donna le pouvoir d'expulser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité. Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes : « Allez vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Sur votre route, proclamez que le royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons. Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement. »

Méditation :

« Jésus fut saisi de compassion (...) »

Notre Dieu n'a pas le cœur dur. Il a un cœur tendre, brûlant pour chacun de nous. Combien de fois pensons-nous que nos soucis sont dérisoires pour Dieu, que notre faiblesse le dérange ? Ce n'est pas vrai. Chacun des soucis de notre cœur est important pour lui et il veut que nous les apportions à son cœur brûlant afin qu'il puisse les satisfaire.

« Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. »

Dieu nous aime tellement qu'il veut partager ce qui lui est le plus précieux : le salut de tous ses fils et filles. Il nous sollicite pour que nous participions à sa mission salvatrice en priant pour les apôtres d'aujourd'hui qui travaillent dans les champs du Seigneur. Mais il demande aussi que nous l'aidions en tant qu'apôtres dans notre propre milieu de vie, que nous soyons plus unis à lui pour travailler pour le salut des âmes.

« Le royaume des cieux est tout proche. »

Qu'est-ce que le royaume des cieux ? C'est la vie de Dieu en nous. Le kérygme, message central du cœur brûlant du Seigneur, proclame qu'il est proche de nous, de nos soucis, de nos désirs, de nos besoins. Notre Dieu nous aime tellement qu'il veut être présent en nous.

Confier aujourd'hui tous nos besoins et soucis au Seigneur par un acte de confiance

Abbé Jean-Louis Mothe, Votre Dévoué Curé.